

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUTS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAHITI.

Nabanga mea 7 teiepa 1872.

MAHARIRE, N° 36.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).
En 3 mois 10 fr.
En 6 mois 18 fr.
En 12 mois 32 fr.
Toute souscription est payable par la poste au prix de la portance en plus.
Un numéro 25 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

à l'Imprimerie du Gouvernement.

PRIX DES ANNONCES (par semaine).
Les 4 premières lettres 25 fr. (lignes)
Annonces de 20 lignes 25 fr.
Les annonces subséquentes se paient la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté autorisant un virement de fonds de chapitre 1^{er} au chapitre 2 du budget local pour l'exercice 1871. — Déclasse relative au prix de la journée des détenus. — Actes administratifs.
PARTIE NON OFFICIELLE. — La Bibliothèque de l'armée. — Nouvelles de l'explorateur Livingston. — Armes hydroaérostatiques — Etat civil. — Situation de la canne agricole au 1^{er} septembre 1872. — Mouvements du port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux Iles de la Société,
Vu la situation des dépenses restant à liquider au compte du budget du service Local, chapitre 2, Exercice 1871 ;
Vu l'insuffisance des crédits pour couvrir les dépenses de ce chapitre ;
Considérant que les crédits du chapitre 1^{er} excèdent les dépenses à liquider au compte dudit chapitre ;
Vu l'article 52 du décret du 26 septembre 1855 ;
Vu l'urgence ;
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. Est autorisé le virement de fonds de la somme de cinq cent cinquante-trois francs quarante-huit centimes du chapitre 1^{er} au chapitre 2 du budget du service Local, Exercice 1871, afin de couvrir les dépenses de ce dernier chapitre.

En conséquence, ladite somme de cinq cent cinquante-six francs quarante-huit centimes sera déduite du montant des crédits du chapitre 1^{er} et définitivement acquise au crédit du chapitre 2.

Art. 2. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et notifié au trésorier-payeur.

Papeete, le 23 juin 1872.
GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,
L. LE GUAY.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux Iles de la Société,
Vu l'arrêté du 12 juillet 1872 sur l'organisation de l'atelier de discipline ;
Considérant qu'il convient de régler le mode de paiement, ou l'emploi du montant des salaires acquis par les détenus ;
Sur le rapport du Directeur des ponts et chaussées et sur la proposition de l'Ordonnateur,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. Le prix de la journée des détenus, fixé à un franc, sera abondé de la prestation des 3/10 (trois pour cent), afin que la somme nette d'un franc puisse être employée au profit de ces détenus.

Art. 2. Le paiement sera lieu par les soins du commissaire de police, qui l'effectuera devant le service employeur sur état d'émargement conforme un modèle employé pour le paiement des militaires. Le commissaire de police recevra le montant des salaires et déboursera pour acquit. Il fera ensuite la répartition entre les divers travailleurs et services créanciers, suivant la forme indiquée dans l'arrêté sus visé du 12 juillet 1872.

Art. 3. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée et communiqué partout où besoin sera.

Papeete, le 4 septembre 1872.
Pour le Commandant Commissaire de la République
cheef et par délégué,
L'Ordonnateur,
L. LE GUAY.

Par le Commandant Commissaire de la République :
Pour l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,
et par délégué,
Le sous-commissaire,
G. MARIAN.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR F.F.

Service des Approvisionnements.

Il sera procédé, le 14 septembre, à deux heures de l'après midi, dans le cabinet de M. l'Ordonnateur, à l'adjudication publique de la fourniture de 500 tonneaux de CHARBON DE TERRE en rochers.
Le cahier des approvisionnements, ou le public pourra en prendre connaissance pendant les heures du bureau.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Bibliothèque de l'armée

Il y a maintenant une bibliothèque de l'armée. C'est une idée de M. Tiers. En même temps qu'il organisait les camps permanents que vous savez, il décidait que chaque régiment aurait à sa disposition un fonds de livres, soit écrits expés, soit choisis parmi ceux qui traitent de l'art militaire, et il a confié à M. Camille Roussel le soin de composer cette bibliothèque nouvelle.
Elle est aujourd'hui en cours d'exécution et compte déjà une vingtaine de volumes, que la maison Hachette a éditées avec le soin qu'elle apporte à toutes ses publications.
L'idée première est excellente, et nous ne pouvons que la louer chaudement. Il est certain qu'il faut réveiller en France le goût des fortes lectures, qui va s'éteignant presque partout.
Je causais l'autre jour avec un de nos anciens collègues, et nous en sommes venus à parler de la décadence des études, et nous en sommes venus à parler de causes.

— Mais ce ne sont pas seulement, me dit-il, les études qui ont baissé ; la qualité même des esprits me semble s'être amoindrie, et je crois que la vraie raison en est que nos élèves ne lisent plus.

Rappelle-toi, ajoutait-il, ce que nous avons vu au collège. Nous n'avons pas, à coup sûr, pour nos livres de classes tout le profond respect et toute la curiosité ardente qu'eussent souhaités nos maîtres. Nous lisons énormément en cachette des ouvrages défendus, et nous avons tout-à-fait oublié. Mais enfin nous lisons, et nous lisons des livres, de vrais livres.
— Les bibliothèques d'aujourd'hui nous aident par les mains, diriez-vous le couvercle du pupitre soulevé. J'ai eu, moi, à quinze ans l'imagination toute pleine des *Confessions* de Jean-Jacques, et à seize ans j'ai deviné la correspondance de Voltaire.

A cet âge je ne distinguais pas, et j'avais d'un trait, pléiémé, au hasard de la rencontre, l'antique et le moderne, des traités de philosophie et des romans, des récits de voyages et des poèmes, des poésies surtout ! Je savais *Jocelyn* et *Monsieur Pantin* par cœur et tout pas sans inconscience, je le reconnaissais. Mais nous nous sommes fait ainsi, presque sans nous en douter, un fonds très considérable de connaissances générales, et de sujets de réflexions.

En bien ! nous évoluons en lisent plus. Ils ne lisent plus Virgile ; ils ne lisent plus Platon. Mais ils ne lisent plus Montaigne, ni ce qui ne serait rien encore. Mais ils ne lisent plus Voltaire, et qui n'est pas sans inconscience, je le reconnais. Mais nous nous sommes fait ainsi, presque sans nous en douter, un fonds très considérable de connaissances générales, et de sujets de réflexions.

Le mal date du commencement de l'empire. Tu peux te souvenir que jusqu'en 48 j'avais un journal, ne paraissant qu'un lycée. Nos classes on sont infatigables pendant ; l'école qui lit est devenue une exception. On nous passait jadis si l'on nous surprenait le nez fourré dans *Atala* ou *René*. Je serais tenté aujourd'hui de récompenser un rhétoricien qui emploierait à lire Chateaubriand l'heure de son discours latin.

On sort du collège sans voir presque rien lu.

Lit-on davantage une fois dehors ? On s'exerce alors sur ses travaux, sur la nécessité de gagner le pain de chaque jour. La vérité est que si on ne lit point, c'est qu'on n'y a pas de goût. Le temps passe comme de ceux du coupe. Ils exigent de ceux qui veulent s'y adonner un assez long entraînement. Si les hommes de notre génération aiment si peu la gymnastique et la pratique si mal, c'est qu'on ne les y a pas dressés dans leur enfance. On n'a pas plus de goût pour lire un ouvrage de longue haleine et sérieux quand on n'a pas pris jadis l'habitude de lire, que pour faire deux lieues à pied quand on n'a jamais marché de sa vie. On est obligé de se raisonner, de se forcer, de prendre sur soi.

Et cependant le goût de la lecture n'est si naturel ! Voyez les enfants ! de quel insatiable appétit ils avalent tous les volumes bleus, gris ou rouge qui leur tombent sous la main ! Il faut la plupart du temps les arracher à leur lecture. Ils en perdent le manger et le dormir.

Pourquoi ces mêmes enfants seraient-ils, en devenant hommes, perdus sans retour toute curiosité ? Non, elle n'est pas éteinte ; elle n'est qu'assoupie. Il suffit de la stimuler, de la raviver.

Si l'y a un métier où il semble que ce goût de la lecture ait dû se conserver très vif, c'est celui d'officier et de soldat.

Les heures de la garnison sont si longues et si vides ! La besogne militaire est si vite expédiée, et il paraît même qu'elle se fait plus aisément encore, si la routine ne la compliquait pas d'une foule de prescriptions inutiles ! Il doit rester tant d'après-midis libres, tant de soirées inoccupées !

Comment se fait-il que la lecture n'en a jamais pris une bonne part ?

Ce serait à une négligence inexplicable, si l'on savait ce que peut chez les hommes assemblés la double tyrannie de l'habitude et de la mode.

On ne lit point, parce que ce n'est ni l'usage, tout bonnement. On raille même ceux qui s'ennuient dans leur chambre pour travailler, comme on se moque d'un homme dont l'habit n'est pas taillé au patron du jour. On n'était pas loin de les regarder comme

de ses vices, ses crimes, qui donnaient de dangereux exemples et de vices si singuliers.

Il faut dire aussi que la nation tout entière les encourageait à cette ivresse d'esprit. Il se publie tous les ans trente ou quarante livres qui valent la peine d'être connus. Combien y a-t-il de gens qui ont le moyen de retourner sur votre nombre de registriers et de fonctionnaires de province, qui ont encore gardé le goût de la lecture et qui peuvent y consacrer de larges loisirs, vous serez effrayé du nombre prodigieux des ignorants.

Il n'est pas rare de trouver en Allemagne une femme à tout faire qui s'occupe de la cuisine, du ménage, du linge, d'un épicer qui lui attend, en débaîtant son poivre, les mystères d'Hégl; sans compter mille en France qui connaissent bien les Poèmes dantesques de Leconte de Lisle; nous ne sommes peut-être pas cinq cents qui avons d'un bout à l'autre lu l'Yféléologie de Talon.

Il y a évidemment des habitudes à changer. Quand l'idée de donner une bibliothèque à l'armée n'aurait d'autre résultat que de modifier sur ce point les préjugés des militaires, elle aurait déjà accompli une réforme très souhaitable.

Remettre le goût de la lecture en honneur, et transporter, s'il se peut, en réalité, qui pesait sur les dévoués de livres à ceux qui ne connaissent d'autre occupation et d'autre plaisir que de fumer et de boire, ce ne serait certes pas un mince avantage.

Tant mieux si la bibliothèque commandée par M. Thiers est choisie comme il faut! Mais l'armée n'est pas si compliquée, ce n'est pas à l'armée, l'important, c'est qu'elle existe; et qu'elle soit installée au milieu du régiment, elle invite inévitablement toute cette grande famille à la venir consulter; qu'elle leur soit comme un conseil permanent du salutaire, et de s'élever le cœur en se formant l'esprit.

FRANÇOIS BABU.

London, 11 juillet. — Une dépêche d'Aden annonce l'arrivée en cette ville de M. Stanley, du Herald de New-York, accompagné d'un fils du docteur Livingston. Il est porteur de lettres du grand explorateur au gouvernement anglais. M. Stanley dit qu'il a quitté le docteur Livingston indisposé, mais qu'il avait la ferme intention de poursuivre son expédition, et qu'il ne reviendrait que lorsqu'il aurait découvert les sources du Nil. (Courrier de S. Fr.)

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES

OCEAN ATLANTIQUE. COURS CENTENAIRE D'ABRIQUE. Peu fixe à Accra.

L'Administration de la Côte-d'Or fait connaître que l'on vient d'établir un fret à Accra ou Akrah, dans la baie de Guinée.

Le fret est fixé ainsi, chef de fret au-dessus du niveau de la mer, et sans escales obligées, on pourra le voir au-dessous de ce tarif. L'appareil declairage est dioptrique ou à lentilles, et du système ordinaire. Le charbon, qui a 2250 s'élève, est point en frange et placé sur le bastingin Ouest du fort Janina, et sa position est donnée par 31° 48' N., et 31° 48' O.

Ce phare est provisoire, et doit être remplacé par un tour. Série G, n° 27, cartes nos 2524, 2717, et instruction n° 470, page 226. 30 août 1871.

Éclairage et balisage de la rivière Gambie.

Le Ministre de la marine a été informé, à la date du 14 août 1871, que les four de cap Sainte-Marie et de la pointe Bullen, à l'embouchure de la rivière Gambie, n'étaient pas allumés. La bouée à dancier qui signale le canal est tellement couverte de rouille qu'on pourrait la confondre avec la bouée rouge mouillée devant l'écueil Ouest de banc de l'île au Ombon.

Ce soit qu'il est très-dangereux de passer au Nord de cette dernière bouée. Instruction n° 433, pages 151, 168; carte n° 2673. 20 septembre 1871.

ARCHIPEL DE CORÉE.

Découverte d'un rocher sous l'eau.

Le navire de guerre anglais Leven a découvert un rocher dangereux situé sur la route qui conduit ordinairement des navires, à mi-distance environ entre l'île Hippale et l'île Niramad, à l'extrémité de la baie de l'Est à l'Ouest, et sur sa partie Ouest, qui semblait n'être qu'à quelques pieds au-dessous de la surface, la mer brisait avec une grande violence. On a pu les relevements suivants à bord du Leven: milieu de l'île Hippale, S. 20° E. E. 1/2 N. 1/2 E., extrémité Sud, à l'O. 10° 30' N.; pit. Harford, E. 9° N.; et extrémité Ouest du rocher, N. 16° 30' E., à 1/2 mille environ.

Ces relevements placeraient le rocher par 31° 37' 30" N., et 123° 50' E. Relevements vrais, Variation : 3° 30' N. O. 1871.

Voir la carte n° 1173, et l'instruction n° 273, page 296. 20 septembre 1871.

ÉTAT CIVIL.

Etat des mouvements survenus dans l'état civil de la commune de Papeete pendant le mois d'août 1872.

NAISSANCES.

- 1 août. Sylvie-Clotilde-Marie-Tahiti Recueil, fils de François Recueil et de dame Jeanne-Marie Maréchal.
2 août. Louise-Charlotte de France Charlier et de dame Pauline Charles.
3 août. Mimi Yuki, fils de Tahiti et de Kiririno, immigrants de l'île de Païtea (Hapa Nui).
4 août. Edouard-Joseph Teulier, fils de Jean-Fortuné Teulier et de dame Léocadie-Thérèse Vanthouster.
10 août. Catherine-Louise-Victoire Yvanov, fille de Jean-Fortuné Yvanov et de dame Marie-Louise Rouzine.
12 août. Charles-Hippolyte-Jean-Baptiste Verden, fils de Georges Verden et de dame Marie Josephine Vanthouster.
17 août. Fénelon-Marie-Louis-Alexandre Maréchal, fils de Georges-Louis-Joseph Maréchal et de dame Augustine Verden.
22 août. Charles-Henry Greco, fils de Jean-Louis-Louis Greco et de dame Desirée-Harold Eadie.

MARIAGES.

26 août. Sandford, Alfred, commis négociant, et demoiselle Terrentout à Nezeva.

DÉCÈS.

- 21 juin. Maurice, A., capitaine au long cours, âgé de 72 ans, décédé à Bushby, lies sous le vent.
3 août. Kahuira, immigré de l'île de Païtea (Hapa Nui), obédé à Mahina, 23 ans.
13 août. Jeanne, 56 ans.
17 août. René-Jean-Louis, colon, âgé de 72 ans.
20 août. Georges, marchand, 2e maître charpentier à bord de Surcouf, âgé de 42 ans.
20 août. Kamitara Verden, immigré de l'île de l'Éguse (Hapa Nui), âgé de 22 ans.
20 août. Georges, chef manœuvre de l'île de Païtea (Hapa Nui), âgé de 22 ans.
22 août. Kahuira, immigré de l'île de Païtea (Hapa Nui), âgé de 44 ans.

ATIMARA.—Trois décès déclarés.

Situation de la Caisse agricole au 1er septembre 1873.

Table with columns: ACTIF, PASSIF, and Balances. Rows include En l'Argent comptant, Caisse Régularisations, Crédit E. Lait, Crédit ouvert sur le service local, Colon milles, Colon qui sur, Mobilier, Total de l'actif, Prêt accordé au service local, Dépôts divers, Baux hypothécaires, Baux de caisse, Avance rurale, et Total du passif.

Certifié conforme aux écritures. Le Secrétaire-trésorier, ANNE HILGERS.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE.

Du vendredi 30 août au samedi 1er septembre 1872 inclus.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

- 31-aout. Gou. du Protect. Activa. No 21 ton, pal. Tokiki, ven. d'Anna en 3 jours; 4 passag. le Br. P. Collette et 1 indigène.
4 septembre. Gou. du Protect. Anne Louise, de 47 ton, cap. Mangle, ven. des Marques en 2 jours; 2 passag. M. Enroy, anglais, et 1 indigène.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

- 3 septembre. Gou. du Protect. Stella, de 63 ton, cap. Martin, all. aux lies sous le vent; 1 passag. M. et Mlle Soudé, français, et 1 indigène.
3 septembre. Gou. du Protect. Annie, de 10 ton, cap. Hart, all. à Auckland; 1 passag. M. H. Hoyle, Keane, anglais, et 2 indigènes.

DÉPARTS SUR RADE.

DE COMMERCE.

- 2 août. Gou. du Protect. Rosemarie, de 10 ton, pal. Kangaroo.
31 août. Gou. du Protect. Activa, de 10 ton, pal. Tokiki.
4 septembre. Gou. du Protect. Anne Louise, de 47 ton, cap. Mangle.

ANNONCES.

MAISON A LOUER, AVEC ENCLAVÉ PLANTÉ EN VIGNES, le tout situé à Papeete. S'adresser à N. THIGLANT 165-3

J. P. DE CRENO, Peublan-lier-Fleurier, au centre de la Côte d'Azur, constructeur prometteur et à son attention toutes espèces de commandes concernant son état. N. B.—Bâtimeurs et pompes à vapeur réparées. 167-4

AVIN.—Les époux et débiteurs de la succession de feu Antoine Gibbon, en son vivant négociant à Papeete, sont priés de s'adresser au sous-préfet pour vérification et paiement de comptes. Papeete, le 2 septembre 1872. A. J. DANIELS, Tuteur des enfants Gibbon, Bureau des affaires indigènes.

PARAI FAITE. TOUT OUMETORNA HUA MAT, o teti tou taraha hia tou au Andrew Gibson, Esq., tota hui le Taiti tei joba aueti, e hoi ma ta e fafata, e e aiaia atu i tei taiti hui tei tou i roro au. Papeete, 5 septembre 1872. A. J. DANIELS, Tuteur de la main tanzari à Gibbon, Bureau des affaires indigènes.

NOTICE. All claims against, and all debts owing to the Estate of the late Andrew Gibson, Esq. deceased, must be presented for adjustment, and payment to the undersigned. Papeete, September 5, 1872. A. J. DANIELS, Tuteur de la Maina Gibson, Bureau des affaires indigènes.